



HAL
open science

Le journal des convulsionnaires de Charlieu (1780-1783). Analyse critique et perspectives de recherche

Paul Chopelin

► To cite this version:

Paul Chopelin. Le journal des convulsionnaires de Charlieu (1780-1783). Analyse critique et perspectives de recherche. Bulletin de la Diana, 2005, 64 (2), p. 173-192. halshs-03954540

HAL Id: halshs-03954540

<https://shs.hal.science/halshs-03954540v1>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le journal des convulsionnaires de Charlieu (1780-1783) **Analyse critique et perspectives de recherche**

Dans les nombreuses études consacrées au jansénisme forézien au XVIII^e siècle, les séances de « secours » convulsionnaires ayant agité le couvent des Ursulines de Charlieu entre 1780 et 1783 sont régulièrement mentionnées par les historiens pour leur caractère exceptionnel : crucifiements, flagellations, percements de langue, coups de poings,... On retrouve toute la gamme des « grands secours » tels qu'ils étaient appliqués dans les cénacles jansénistes parisiens après la fermeture du cimetière de Saint-Médard en 1732¹. De telles pratiques sont restées rares en province, où le mouvement convulsionnaire prend le relais de la capitale à partir des années 1760-1770. Pour le diocèse de Lyon, deux affaires font grand bruit à la veille de la Révolution. En mai 1787, Fialin, curé de Marcilly-le-Châtel (Loire), crucifie sa servante, imité en octobre de la même année par François Bonjour, curé de Fareins (Ain), qui crucifie également sa servante, Etienne Thomaçon, dans l'église paroissiale. L'année suivante, le R. P. Pierre Crêpe (ou Crespe), un dominicain janséniste de Lyon, hostile aux convulsions, écrit un ouvrage relatant et expliquant ce phénomène. Il expose notamment le fonctionnement de l'« œuvre », qui est un réseau de convulsionnaires organisé au niveau d'un ou de plusieurs diocèses, ici Lyon et Mâcon, et la raison d'être des « grands secours » :

« Dans l'œuvre, tout est significatif et purgatif. Tout est significatif, car les crucifiements représentent Jésus-Christ crucifié par les clous de la bulle *Unigenitus*. Ils représentent en second lieu les persécutions de l'Eglise romaine contre l'œuvre et les tourments qu'exercera contre elle l'Antéchrist. En troisième lieu, les vengeances que l'œuvre tirera un jour de ses ennemis. Tous les crucifiements administrés en différents lieux de la France annoncent les fléaux qui, bientôt, tomberont sur ce malheureux royaume, berceau de l'hérésie. »²

L'affaire de Fareins occasionne un grand scandale à Lyon et divise les jansénistes entre partisans et adversaires des convulsions. L'archevêque de Lyon, Mgr de Montazet (1758-1788), qui avait accueilli beaucoup de jansénistes dans son diocèse pendant les années 1760-1770, décide alors d'expulser les principaux propagandistes de l'œuvre au sein du clergé, tant régulier que séculier. Les deux curés crucificateurs sont poursuivis par l'officialité diocésaine, attirant ainsi le discrédit sur le mouvement janséniste qui s'enfonce dès lors dans la marginalité³.

¹ Après la mort en odeur de sainteté du diacre janséniste Pâris en 1727, les fidèles se pressent au cimetière Saint-Médard où sa tombe devient rapidement le théâtre d'une floraison de guérisons miraculeuses, auxquelles les jansénistes donnent la plus large publicité. L'archevêque de Paris obtient du roi la fermeture du cimetière et les fidèles se replient dans des maisons particulières, où les miracles se poursuivent et se transforment en convulsions spectaculaires. Les secours sont les épreuves corporelles subies par les convulsionnaires jansénistes qui entendent figurer ainsi les souffrances imposées par ses ennemis à la vraie Eglise, celle des jansénistes, seuls détenteurs de la Vérité. La résistance corporelle est une preuve de l'intervention divine. Les secours deviennent de plus en plus violents au fur et à mesure que le mouvement se marginalise, preuve de l'élection de ses membres. Aux simples tiraillements initiaux, succèdent les coups de bâton, voire, dans les cas extrêmes, les crucifiements (le terme de crucifixion désigne uniquement le supplice du Christ). Ces séances font l'objet de procès-verbaux, recopiés et distribués parmi les fidèles afin de prouver l'élection divine des « Amis de la Vérité ». Le mouvement convulsionnaire divise les jansénistes, entre partisans et adversaires des miracles, avant de s'orienter vers le sectarisme au tournant du siècle. Sur le sujet, l'ouvrage de référence reste celui de Catherine MAIRE, *Les convulsionnaires de Saint-Médard. Miracles, convulsions et prophéties au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard-Julliard, coll. Archives, 1985, 268 p.

² [Pierre CREPE], *Notion de l'œuvre des convulsions et des secours, surtout par rapport à ce qu'elle est dans nos provinces du Lyonnais, Forez, Mâconnais, etc., à l'occasion du crucifiement public de Fareins*, s.l.n.d. [1788], p. 69-70.

³ Sur le jansénisme forézien au XVIII^e siècle, le point de la question et des perspectives nouvelles dans Patrice MOREAU, « Du livre à la pierre tombale. Les jansénistes en Forez à l'époque moderne », dans *Entretiens*, n° 3, 2004, pp. 13-54. Ce numéro comporte un dossier spécial sur le jansénisme en Forez au XVIII^e siècle. Pour

On adjoint souvent à ces deux épisodes, le cas des ursulines convulsionnaires de Charlieu, actives entre 1780-1783. S'ils ne manquent pas de le mentionner, peu d'historiens s'étendent sur ce phénomène, peu documenté et qui n'appartient pas *stricto-sensu* à l'espace forézien : morphologiquement, la ville de Charlieu est une zone de contact entre la plaine de Roanne et le Brionnais. Sous l'Ancien Régime, elle appartient administrativement à la province du Lyonnais, formant une excroissance dans l'actuel département de la Loire. Sur le plan spirituel, Charlieu dépend du diocèse de Mâcon, tandis que le Forez est rattaché au diocèse de Lyon. Sur les cartes représentant le jansénisme forézien, Charlieu constitue une excroissance isolée, en dehors de toute zone d'implantation janséniste. A priori, rien ne prédispose Charlieu à accueillir des religieuses convulsionnaires.

Tout repose sur l'existence d'un journal de convulsions conservé aux archives départementales de Saône-et-Loire, sous la cote G 778, et régulièrement présenté, depuis un article de Marguerite Rebouillat, comme le récit de secours administrés à une ou plusieurs religieuses ursulines de la ville⁴. Or, parmi les historiens qui le mentionnent, rares sont ceux qui sont allés consulter le document original et l'ont soumis à une analyse critique, d'autant plus qu'il a été cité par Benoît Laurent, un historien qui a longtemps fait autorité par le sérieux de ses recherches sur le jansénisme forézien⁵. Or, B. Laurent lui-même n'a pas eu entre les mains le journal des convulsionnaires de Charlieu. Il signale seulement à ses lecteurs, en appendice de son ouvrage sur les Bégains en Forez (1944), la parution d'un livre mentionnant la découverte d'un journal de convulsionnaires écrit par la supérieure des ursulines de Charlieu⁶.

Il s'agit d'un ouvrage d'Henri Pensa, intitulé *Sorcellerie et religion. Du désordre dans les esprits et dans les mœurs aux XVIIe et XVIIIe siècles*, paru en 1933⁷. L'auteur, docteur en droit, spécialiste des relations internationales, s'était consacré à la fin de sa vie à la publication d'ouvrages grand public, consacrés aux anecdotes « croustillantes » et mystérieuses de la France d'Ancien Régime⁸. Dans *Sorcellerie et religion*, il évoque pêle-mêle Léonora Galigai, la sulfureuse favorite de Marie de Médicis, le curé Urbain Grandier, brûlé à Loudun en 1634, les procès de sorcellerie en Bourgogne au XVIIe siècle, des affaires de confesseurs séduisant leurs jeunes pénitentes au XVIIIe siècle, le jansénisme convulsionnaire en Lyonnais et Forez, avant de conclure son ouvrage sur le « désordre dans les esprits » de son époque, en dénonçant le pacifisme international promu par la S.D.N. et en lançant un appel aux armes contre l'Allemagne. Dans son évocation des convulsionnaires du

l'ensemble du diocèse de Lyon : Jean-Pierre CHANTIN, *Les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Jansénisme, miracles et fin du monde au XIXe siècle*, Lyon, P.U.L., 1998, 186 p.

⁴ Marguerite REBOUILLAT, « Les convulsionnaires dans le Forez », dans *Actes du 98e congrès national des sociétés savantes. Tome II. Forez et Velay : questions d'histoire et de philologie*, Paris, Bibliothèque nationale, 1975, pp. 105-113, repris dans *Société des Amis des Arts de Charlieu. Compte-rendu annuel. 1975*, Charlieu, 1976, pp. 19-26. Il s'agit d'une analyse détaillée du contenu du journal des convulsions qui nous intéresse. Depuis cet article, la présence des convulsionnaires à Charlieu est attestée par de nombreux historiens, pourtant par ailleurs bien informés.

⁵ Benoît LAURENT, *L'Eglise janséniste du Forez*, Saint-Etienne, Imprimerie de la Loire républicaine, 1942, 270 p. Cet ouvrage fait encore référence par la richesse de sa documentation et n'a pas encore été remplacé.

⁶ Benoît LAURENT, *Les Bégains. Des Foréziens en quête de Dieu*, Saint-Etienne, Le Hénaff, 1980 (1ère éd. 1944, sous le titre *En Forez. Les Bégains*), pp. 167-168.

⁷ Henri PENZA, *Sorcellerie et religion. Du désordre dans les esprits et dans les mœurs aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Félix Alcan, 1933, 383 p. C'est également à cet ouvrage que se réfère Albert MOUSSET, *L'étrange histoire des convulsionnaires de Saint-Médard*, Paris, Les Editions de Minuit, 1953, pp. 186-187.

⁸ On lui doit notamment *Hortense Mancini, duchesse de Mazarin. Ses démêlés conjugaux, sa vie aventureuse (1646-1699)* (Paris, Félix Alcan, 1935, 156 p.) et *Les mœurs du temps jadis d'après les sentences de justice* (Paris, Félix Alcan, 1937, 319 p.). Il est également l'auteur de *Contes et légendes de Bourgogne* (Paris, Editions de la Revue du Centre, 1936, 189 p.).

Forez, Pensa cite longuement le journal de Charlieu qu'il vient de découvrir (sans indiquer dans quelles archives), en abordant de préférence les passages les plus violents⁹. Ce registre soulève tout de même quelques questions, car l'auteur n'a découvert aucune autre mention de convulsions à Charlieu et dans les environs : « comment admettre que des séances de convulsions aussi répétées, dans un couvent où se donnait l'instruction aux jeunes filles de la région, aient pu demeurer ignorées de la société ? ». Il donne pour explication le « grand attrait pour les récits de sorcellerie, les incantations et les légendes religieuses ou mystiques » de la population locale, soulignant au passage l'obscurantisme de certains Charliendins : « dans un milieu tellement isolé des routes conduisant à Paris, où, de nos jours encore, on peut trouver dans des demeures anciennes et confortables des esprits qui raisonnent comme s'ils étaient antérieurs aux guerres de religion ». Peu informé sur les institutions religieuses locales, Henri Pensa explique que si l'on ne dispose d'aucune autre trace de ces convulsions, c'est parce que l'affaire avait été enterrée par l'évêque de Saint-Etienne !¹⁰

Au-delà de cette analyse peu sérieuse, qui est pourtant à l'origine de la fortune historique des convulsionnaires de Charlieu, il convient de revenir au document original et de le soumettre à la critique afin d'évaluer son véritable intérêt pour l'historien.

Le « journal de Charlieu » est entré aux Archives départementales de Saône-et-Loire entre 1861 et 1883, avec le versement des fonds de l'évêché d'Autun concernant les diocèses de Mâcon et d'Autun sous l'Ancien Régime¹¹. Ce document se présente comme un cahier manuscrit de 46 feuillets, écrits recto-verso. Sur la couverture figure une inscription manuscrite, à la plume, d'une écriture différente de celle des feuillets intérieurs :

« Histoire des convulsionnaires
écrite par madame Feydeau,
supérieure des ursulines à Charlieu,
qui avoit une ursuline qui étoit
venue de Fareins en Dombes (Ain).
Mde Feydeau est morte à St Laurent [Saint-Laurent-sur-Saône ?]
en 1793 et a été trouvé [sic] dans la
rue de St Laurent un matin morte.

—
Rapport sur les illuminés
des montagnes de Saône et Loire.

—
Rapport sur la Sainte
Vierge de Beaubeyri [Beaubery] »

Au dos du cahier, une autre note, de la même écriture, permet de dater ces deux inscriptions entre 1840 et l'entrée de ce cahier dans les archives diocésaines d'Autun, c'est-à-dire avant 1883, époque de la fin du versement aux Archives départementales de Saône-et-Loire (en excluant *a priori* l'hypothèse d'une annotation d'un archiviste ou d'un lecteur) :

« Le journal de la presse du 17 février
1840, articles nouvelles et faits divers,
rapporte qu'un jeune fille d'Alais [Alès], âgée de 18

⁹ Henri PENSA, *Sorcellerie et religion*, *op. cit.*, pp. 317-332.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 330-332. Le diocèse de Saint-Etienne ne sera créé qu'en 1971... Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Charlieu appartenait au diocèse de Mâcon, avant d'être rattachée à celui de Lyon après le concordat de 1801.

¹¹ Communication de Mme Isabelle Vernus, conservatrice des Archives départementales de Saône-et-Loire, que je remercie pour m'avoir fourni ce renseignement.

ans, dans un accès d'exaltation, s'est percé le côté, les mains et les pieds, et s'est fait au front une incision pour figurer une couronne d'épines.

On craint pour ses jours.

Alais étoit un ancien évêché, sous-préfecture du département du Gard ».

L'intérieur du cahier contient le récit de six séances de secours convulsionnaires : le 14 septembre 1780 (ff° 1 r. à 8 v.), le 15 octobre 1781 (ff° 9 r. à 18 v.), le 16 septembre 1783 (ff° 19 r. à 24 r.), le 23 septembre 1783 (ff° 24 r. à 31 v.), le 30 septembre 1783 (f° 32 r. à 38 v.) et le 10 octobre 1783 (ff° 41 r. à 42 v.). On y trouve également trois oraisons adressées au « bon diacre F. de Pâris » (ff° 39 r. à 40 v.), l'extrait d'une lettre du P. Popin à l'abbé Lemau du Martelet, du 15 juin 1783 (ff° 43 r. à 45 v.) et un extrait d'une prophétie du frère Noël (f° 46 r.). On trouvera en annexe le contenu sommaire de ces différentes pièces.

Quels sont les éléments, à l'intérieur du cahier, qui permettent de situer les événements à Charlieu ? Force est de constater que rien ne permet de l'affirmer, bien au contraire. Tout d'abord, les noms de personnes sont désignées par leurs initiales, procédé habituel dans les récits convulsionnaires, destiné à éviter les poursuites judiciaires en cas de saisie du manuscrit. La sœur convulsionnaire mentionnée dans les cinq premières séances est appelée la « Sœur B. (Melle L.) ». La troisième et la quatrième séances sont présidées par un certain « As. ». La quatrième séance a lieu en présence du « P. Noë ». La sixième séance, celle du 10 octobre 1783, concerne deux sœurs convulsionnaires, la sœur Félicité et la sœur Agathe. Cette sixième séance est la plus riche en détails, puisque le narrateur y assiste en compagnie du « chevalier R. » et du « P. D. » (un ecclésiastique vraisemblablement). Cette séance se révèle aussi particulièrement intéressante car elle offre une indication topographique : l'appartement où se déroulent les convulsions est situé « rue Moussi ». Il n'existe, de près ou de loin, aucune rue, ruelle ou chemin à Charlieu qui porte ce nom. En revanche, il y a bien une rue de Moussy à Paris, aujourd'hui dans le quatrième arrondissement, mais autrefois située dans la paroisse Saint-Jean-en-Grève, réputée très janséniste et abritant même des cénacles convulsionnaires¹²... Il est donc fort probable que la séance de convulsions du 14 octobre 1783 se soit déroulée dans la capitale et non à Charlieu. Pour les cinq premières séances mentionnées dans le journal, le mystère reste entier, faute d'indications, mais rien ne permet de les situer de prime abord à Charlieu.

Il convient d'examiner maintenant, à partir du titre de couverture, le rapport du document avec les Ursulines de Charlieu¹³. L'inscription de la couverture du journal stipule seulement que le texte est de la main de « Madame Feydeau, supérieure des ursulines à Charlieu ». Il est important de souligner qu'aucune indication ne transparait ici quant au lieu des séances : on ne peut donc affirmer, sans examen approfondi, que ces convulsions se sont déroulées à Charlieu.

Les Ursulines s'installent à Charlieu en 1632 avec la permission de Claude de La Magdeleine, évêque d'Autun et prieur commendataire de Charlieu. De 1682 à 1689, elles font construire un grand monastère, qui domine toujours Charlieu et abrite aujourd'hui une annexe

¹² Voir la carte du jansénisme parisien au XVIIIe siècle dans Catherine MAIRE, *De la cause de Dieu à la cause de la Nation. Le jansénisme au XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard-NRF, 1998, p. 120.

¹³ Rappelons ici que le qualificatif de « sœur » employé dans le journal ne renvoie pas ici à des religieuses : il s'agit du nom que l'on donne aux convulsionnaires au sein de l'« œuvre ». Elles quittent alors leur identité civile pour prendre un nom de religion. Parmi les convulsionnaires les plus connues au XVIIIe siècle et dont les récits prophétiques circulent dans le Lyonnais, citons la sœur Holda, la sœur Brigitte et la sœur Angélique.

de l'école privée d'agriculture de Ressins¹⁴. Peu d'archives concernant ce couvent nous sont parvenues et l'histoire des Ursulines de Charlieu reste encore à faire. Néanmoins, les archives départementales de la Loire conservent deux pièces primordiales pour notre sujet : le registre des prises d'habit et des sépultures entre 1763 et 1789 et le registre des actes de profession de 1741 à 1787, permettant de connaître le nom de toutes les Ursulines de Charlieu¹⁵. Ces registres peuvent être complétés par les tableaux de religieuses dressés à l'époque révolutionnaire pour le versement de leurs pensions¹⁶.

Ces listes nous permettent tout d'abord d'identifier cette « Madame Feydeau » mentionnée sur la couverture. Il s'agirait de Pierrette Louise Vedeau, qui fut supérieure du monastère entre 1771 et 1777. Elle est née le 13 mars 1729 à Matour (Saône-et-Loire), fille de Jean Vedeau, apothicaire, et de Marie Momessin. La famille de son père était originaire de Charlieu, car son grand-père paternel, Guillaume Vedeau, avait été notaire dans cette ville. Elle fait sa profession de sœur choriste, sous le nom de sœur de sainte Thérèse, le 28 octobre 1751, en présence de son frère, Etienne Vedeau, curé de Propières. Elle commence à signer le registre des prises d'habit comme supérieure en 1771, en succédant à la sœur Antoinette Chezeville. Le dernier acte signé par la sœur Vedeau en tant que supérieure est datée du 13 janvier 1777. Elle est alors remplacée à la tête du couvent par la sœur Marguerite Desvernay. A partir de janvier 1777, Pierrette Vedeau semble quitter le monastère, car elle ne signe plus le registre de prise d'habits avec les autres sœurs choristes qui signent toutes en bas de chaque acte. Son nom ne réapparaît que le 30 avril 1787, date à laquelle elle reste au monastère jusqu'à sa fermeture en 1790. Il semble donc bien que la sœur Vedeau, si elle est bien l'auteur du journal des convulsions, ne résidait pas dans son couvent entre 1780 et 1783, ce qui écarterait la localisation des séances chez les Ursulines de Charlieu.

La note manuscrite de la couverture indique qu'une des ursulines de Charlieu venait de Fareins. Il est alors tentant de faire le lien avec le crucifiement opéré par le curé Bonjour sur sa servante en 1787. Chez les Ursulines de Montbrison, c'est l'une des religieuses, sœur de l'abbé Fialin, le curé crucificateur de Marcilly-le-Châtel, qui introduisit la doctrine dans le couvent¹⁷. Un schéma similaire pourrait être établi à Charlieu. Or, le registre des prises d'habit, qui indique le lieu de naissance des sœurs, est formel : aucune d'entre elles n'est originaire de Fareins. En outre, il faut rappeler que le jansénisme n'apparaît à Fareins qu'à partir de 1783, quand Claude Bonjour est nommé à la tête de la paroisse. En raison du décalage chronologique, ce ne peut donc être une sœur originaire de Fareins qui aurait introduit et mis en pratique les secours convulsionnaires dans son couvent de Charlieu entre 1780 et 1783, en s'inspirant des pratiques du curé Bonjour.

Une autre piste qui pourrait être suivie serait celle du confesseur, susceptible de convertir ses pénitentes au jansénisme convulsionnaire. L'aumônier des Ursulines de

¹⁴ Sur l'installation des Ursulines à Charlieu, Jean-Baptiste DESEVELINGES, *Histoire de la ville de Charlieu depuis son origine jusqu'en 1789*, Lyon-Roanne, 1856, pp. 112-115.

¹⁵ Arch. dép. de la Loire, H 3 / 1, dossier Ursulines de Charlieu : registre des prises d'habit et des sépultures du couvent des Ursulines de Charlieu (1763-1789) ; H 30 / 7, dossier Ursulines de Charlieu : registre des actes de profession des Ursulines de Charlieu (1741-1787).

¹⁶ Arch. dép. de la Loire, L 995 : état des pensionnaires ecclésiastiques du district de Roanne (octobre 1791) ; état de la communauté des Ursulines de Charlieu (12 octobre 1792) ; état nominatif des pensionnaires ecclésiastiques de la commune de Charlieu (3 fructidor an 2 - 20 août 1794) ; Arch. nat., F¹⁹ 611 A, liasse Rhône-et-Loire : procès-verbal d'inventaire des biens des Ursulines de Charlieu (4 avril 1790).

¹⁷ Jean-Marc BRUN, « De l'observance à la dissidence : le couvent des Grandes Ursules de Montbrison (1628-1845) », dans *Etudes d'histoire*, Saint-Etienne, Centre de Recherches historiques de l'Université de Saint-Etienne, 1987, pp. 33-61.

Montbrison, François Rollet, était ainsi un proche des curés jansénistes des environs. Chez les Ursulines de Charlieu, jusqu'en 1779, l'aumônier est l'abbé Simon, un prêtre sociétaire de Saint-Philibert, l'église paroissiale de Charlieu. Son successeur est un dénommé Jacques-Marie Chavoïn (ou Charoïn), qui ne commence à signer les actes de sépulture en tant qu'aumônier du couvent qu'à partir de 1782. Il est précisé qu'il réside « audit Charlieu en conséquence de la commise ou permission accordée par Mgr François Moreau [l'évêque de Mâcon], en date du 28 mai de la présente année [1779], signée de Monsieur Charles Camille Circaud, supérieur du séminaire dudit Mâcon, vicaire général de mon dit seigneur ». En l'état actuel de la recherche, aucun élément ne donne à penser qu'un de ces deux prêtres puisse être janséniste. En outre, l'hypothèse d'un confesseur janséniste paraît peu probable, car la région de Charlieu est complètement à l'écart du phénomène. Le dépouillement des archives de la justice seigneuriale et de la justice royale de Charlieu, dans le cadre de notre travail sur le prieuré clunisien de la ville¹⁸, n'a laissé entrevoir aucune allusion au jansénisme ou à des pratiques convulsionnaires, alors que le journal mentionne « des recherches que faisait la police de certaines convulsionnaires » (f° 9 r.). On ne retrouve également aucune mention de Charlieu dans la correspondance des jansénistes lyonnais ou chez les chroniqueurs de l'époque comme l'abbé Duret, l'un des auteurs les mieux informés de la région¹⁹.

* * *

Au terme de cette étude, qu'est-il possible de conclure sur l'origine du « journal de Charlieu » ? En tout état de cause, il semble difficile d'affirmer maintenant qu'il s'agit du récit de séances convulsionnaires qui se sont déroulées chez les Ursulines de la ville. Nous avons très vraisemblablement affaire à la copie manuscrite d'un récit de secours convulsionnaires, tel qu'il en circulait énormément dans les milieux jansénistes de Paris et de la province. Les cinq premières séances sont d'ailleurs présentées comme un « extrait du journal de la sœur B. ». Ces récits de convulsions étaient copiés et recopiés à des dizaines d'exemplaires, non seulement pour élargir la diffusion de ces discours miraculeux et apocalyptiques, mais aussi parce que l'acte de la copie était considéré en soi comme un exercice spirituel. Comme l'indique le P. Crêpe, « chaque bande [de convulsionnaires] a ses registres, ses journaux et ses admirateurs »²⁰. L'abbé Reynaud, auteur du *Mystère d'Iniquité dévoilé* (1788), dans lequel il s'attaque violemment au mouvement convulsionnaire, a recensé plus de trente-sept mille écrits de ce genre²¹. En témoigne également la masse des journaux manuscrits de convulsions et de prophéties conservés à la Bibliothèque de la Société de Port-Royal à Paris, soigneusement recopiés, souvent d'une écriture microscopique, sur de petits carnets. Nous y avons trouvé une copie du récit de la séance du 14 septembre 1780, en tout

¹⁸ Paul CHOPELIN, *La fin du prieuré clunisien de Charlieu (Loire). Une communauté de l'Ancienne Observance au XVIIIe siècle*, Montbrison, La Diana, Recueil de mémoires et documents sur le Forez, t. 34, 2001, 211 p. (rééd. abrégée en 2004 aux éd. La Bartavelle).

¹⁹ Il faut également cesser de présenter le crucifix du XVIIIe siècle, conservé au musée hospitalier de Charlieu, comme un « crucifix janséniste » (ce crucifix fait d'ailleurs, entre autres choses, la couverture du n° 3 de la revue *Entretiens*, consacré au jansénisme forézien). Les crucifix dits « jansénistes » - en raison de l'angle aigu formé par les bras du Christ - sont une pure invention de la polémique du XVIIIe siècle. Mise au point dans Jean-Pierre CHANTIN, *Le jansénisme. Entre hérésie imaginaire et résistance catholique (XVIIe-XIXe siècle)*, Paris, Cerf-Fides, 1996, pp. 77-78.

²⁰ [Pierre CREPE], *Notion de l'œuvre des convulsions*, op. cit., p. 33.

²¹ Catherine MAIRE, *Les convulsionnaires de Saint-Médard*, op. cit., p. 201. Plusieurs exemples de ces récits convulsionnaires, sélectionnés par l'auteur, sont reproduits aux pp. 201-231.

point identique à celle du « journal de Charlieu », mais, hélas, sans autre indication supplémentaire²².

L'auteur du « journal de Charlieu » est bien un adepte du mouvement convulsionnaire, mais qui se contente sans doute de recopier les pièces qui lui ont semblé les plus intéressantes. Il aurait assisté en personne aux séances de convulsion des 16, 23 et 30 septembre 1783 (f° 19 r.). Il est presque certain, au vu du style et du déroulement de la séance, que la sixième séance du « journal de Charlieu » n'a rien à voir avec les cinq autres. La prédiction du frère Noël, qui aurait annoncé les ballons aérostatiques en 1742, située à la fin du journal est également une prophétie que l'on retrouve à de multiples exemplaires à la Bibliothèque de Port-Royal. Il en va de même pour les oraisons au diacre Pâris. Pierrette Vedeau est-elle l'auteur de ce manuscrit ? Nous connaissons son écriture grâce au registre des actes de prise d'habit des Ursulines de Charlieu. Une analyse graphologique sommaire permet de constater qu'il ne s'agit pas de la même écriture que celle du « journal de Charlieu », la forme de certaines lettres étant très différente [voir annexe]. Pierrette Vedeau possédait peut-être ce manuscrit qu'un autre adepte lui avait confié.

Tout au plus, peut-on émettre quelques hypothèses sur l'origine de ce cahier. Pierrette Vedeau est originaire de Matour, un village du Charolais, situé à une trentaine de kilomètres à l'est de Mâcon. Or, il existe un groupe de jansénistes convulsionnaires mâconnais, qui nous est connu par quelques allusions dans la correspondance de leurs confrères lyonnais et foréziens. Plusieurs d'entre eux résident à Pierreclos, entre Matour et Mâcon. Autre détail troublant, le 5 juin 1787, une certaine Anne Lebast entre chez les Ursulines de Charlieu, au moment où la signature de la sœur Vedeau reparaît dans les actes de prise d'habit. Anne Lebast est originaire de Saint-Georges-de-Reneins. Cette paroisse, au nord de Villefranche-sur-Saône, est située juste en face de Fareins, de l'autre côté de la rivière. En 1787, une des sœurs de Claude Germain, curé de Lacenas et adepte du mouvement convulsionnaire, habite dans cette paroisse où son frère lui rend fréquemment visite²³. Autre mystère : pourquoi Pierrette Vedeau a-t-elle quittée ses fonctions de supérieure en 1777 ? A-t-elle été temporairement éloignée du couvent sur ordre des autorités diocésaines ou simplement réduite à des activités subalternes au sein de la maison ? Pour quelle faute ? La disparition de la quasi totalité des archives épiscopales de Mâcon pendant la Révolution, notamment du fonds de l'officialité diocésaine, le tribunal ecclésiastique (réduit à quelques pièces éparées), nous prive d'une source qui aurait pu être très précieuse²⁴. Sans informations supplémentaires, on ne peut qu'émettre des conjectures. Une recherche en cours sur les anti-concordataires du Charolais permettrait de faire un lien entre ce journal et les « bleus », fortement implantés dans la région de Charlieu depuis le XIXe siècle. Parmi les foyers de résistance au Concordat, dans les environs de Charlieu, figure le village de Propières (Rhône), dont un frère de Pierrette Vedeau fut curé. Sous le Premier Empire, la principale prophétesse du mouvement, surnommée la Petite Benoîte, était elle-même née à Propières et fixa sa résidence à Matour, ville natale de Pierrette Vedeau.

²² Bibl. de la Soc. de Port-Royal, liasse de prophéties et de récits convulsionnaires du XVIIIe siècle (non cotée) : récit de la séance du 14 septembre 1780. Je tiens à remercier les bibliothécaires, Valérie Guittienne-Mürger et Fabien Vandermarcq, pour leur aide précieuse dans le dépouillement de ces papiers.

²³ Renseignement aimablement communiqué par Jean-Pierre CHANTIN. Sur Claude Germain, voir Yves KRUMENACKER, *Du jansénisme à la secte. Vie de Monsieur Claude Germain, curé de Lacenas (1750-1831)*, Paris, Publisud, coll. La France au fil des siècles, 1998, 128 p.

²⁴ Louis MICHON et alii, *Inventaire sommaire des archives départementales de Saône-et-Loire antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques. Série G (articles 1 à 941)*, Mâcon, Romand, 1933, 358 p.

Ce faisceau d'indices appelle à continuer cette étude dans la direction du jansénisme mâconnais et des anti-concordataires charolais. Le journal de convulsions de Pierrette Vedeau constitue peut-être un lien entre ces deux mouvements encore très peu connus. La poursuite des recherches dans cette direction permettrait de lever le voile de mystère qui pèse encore sur l'origine de ce journal et dissiper définitivement la légende des crucifiements de Charlieu.

Paul CHOPELIN

Annexe n° 1

Analyse du contenu du journal des convulsionnaires de Charlieu (Arch. dép. de Saône-et-Loire, G 778)

- Extraits du journal de la « sœur B. (Melle L.) » de 1780 à 1783 (ff° 1 recto à 38 verso).

Séance du 14 septembre 1780 (ff° 1 recto à 8 verso). Cette séance dure cinq heures et demie.

Secours : clouage de deux morceaux de bois sur les oreilles ; scarifications en forme de couronne et de croix sur la tête ; enfouissement d'épingles sur le crâne, les avant-bras, les mains, les pieds et le cou ; clouage des poignets, de la langue et des seins sur une planche ; percement des oreilles et de la langue par une épée ; percement de la langue, des oreilles et des seins à coups de stylets ; absorption de morceaux de pain mélangés à de la cendre et trempés dans le sang de la convulsionnaire ; crucifiement par terre sur le dos ; percement des pieds et des mains à coups d'épée ; foulage du ventre par une assistante ; coups de bûches ; crucifiement par terre à plat ventre ; coups de bûches sur le dos ; percement de la langue à coups de stylets ; crucifiement sur le mur, la tête en bas ; percement de la langue à coups de stylets ; crucifiement à une poutre, la convulsionnaire debout sur une commode.

Séance du 15 octobre 1781 (ff° 9 recto à 18 verso). Cette séance dure six heures et quart.

Secours : flagellation ; soufflets et crachats des assistants sur le visage de la convulsionnaire ; clouage de deux morceaux de bois sur les oreilles ; scarifications en forme de couronne et de croix sur la tête et les avant-bras ; enfouissement d'épingles sur le crâne, les avant-bras et les mains ; clouage des seins ; crucifiement sur un mur ; percements de la langue et des joues ; marquage au charbon incandescent des scarifications en forme de croix ; crucifiement au sol ; percement des oreilles et de la langue ; crucifiement par terre à plat ventre ; coups de bûches sur le dos ; trois incisions au bras droit, puis au bras gauche, recouvertes d'huile et de vin ; crucifiement sur le mur la tête en bas ; décochement de flèches dans le dos ; enfouissement d'un clou dans le ventre ; crucifiement à une poutre, la convulsionnaire debout sur une commode.

Séance du 16 septembre 1783 (ff° 19 recto à 24 recto). Cette séance, présentée comme la 144e, dure trois heures et quart, de 15 h 15 à 18 h 30. Elle est présidée par le « As. »

Secours : crise de convulsions, accompagnée d'un long discours prophétique ; scarifications sur le front ; coups de bûches sur le ventre ; crucifiement par terre à plat ventre ; crucifiement par terre sur le dos ; coups de bûches sur les bras.

Séance du 23 septembre 1783 (ff° 24 recto à 31 verso). Cette séance, présentée comme la 145e, dure trois heures trois quarts, de 15 h 30 à 19 h 15. Elle est présidée par « As. », en présence du « P. Noë ».

Secours : percements de langue ; coups de poing sur la poitrine ; discours prophétique ; crucifiement par terre sur le dos ; coups de bûches sur les bras.

Séance du 30 septembre 1783 (f° 32 recto à 38 verso). Cette séance, présentée comme la 146e, dure trois heures et demie, de 14 h 45 à 18 h 15.

Secours : percements de la langue et des oreilles ; crise de convulsions et discours prophétique ; crucifiement par terre sur le dos ; percement des seins ; coups de bûches sur les bras et sur les cuisses.

- Trois oraisons au diacre Pâris (ff° 39 recto à 40 verso).

- Séance de convulsions des sœurs Agathe et Félicité, du 10 octobre 1783 (ff° 41 recto à 42 verso).

Cette séance a lieu dans un appartement de la « rue Moussi », en présence du « chevalier R. » et du « P. D. ».

Sœur Félicité : crise de convulsions ; crucifiement par terre sur le dos ; percement des seins et de la langue.

Sœur Agathe : pendaison par les pieds et crucifiement la tête en bas ; coups d'épée dans le dos ; crucifiement par terre sur le dos ; absorption de vinaigre, mélangé à de la suie et des ordures ; percement de langue.

- « Extrait d'une lettre écrite à M. l'abbé Lemau du Martelet par le R. P. Popin, de l'Oratoire de Bourges, le 15 juin 1783 » (ff° 43 recto à 45 verso).

Evocation du cas d'une jeune fille de 23 ans, qui survit dans son lit, sans boire et sans manger (sauf des hosties consacrées), qui crache de grandes quantités de sang, qui passe son temps à broder des ornements d'église et qui a des visions mystiques (apparitions de la Vierge et agaceries du diable). Le P. Popin est allé la visiter à deux reprises et atteste qu'elle n'a aucun rapport avec les groupes jansénistes convulsionnaires. Cette lettre ne contient aucun indice relatif à l'identité de cette visionnaire ou à son lieu de résidence.

- « Extrait d'un discours prononcé en convulsion par le frère Noël, le 8 avril 1742 » (f° 46 recto).

Discours prophétique où certains voient la prédiction de l'invention des ballons aérostatiques.

Annexe n° 2

Liste des religieuses ursulines de Charlieu dans la seconde moitié du XVIII^e siècle
d'après les registres des professions, prises d'habit et sépultures du couvent.
(Arch. dép. de la Loire : H 30 / 1 et H 30 / 7)

Supérieures du monastère :

- **Antoinette Cheuzeville** (? - 1771).
- **Pierrette Louise Vedeau** (1771-1777)
- **Madeleine Desvernay** (1777-1790).

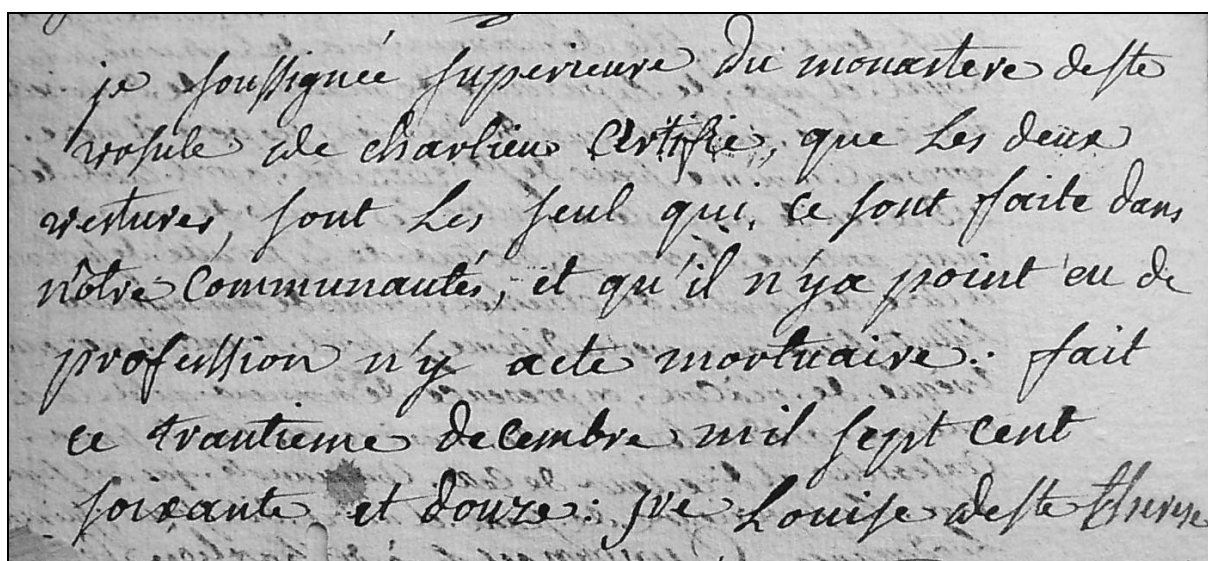
Liste des religieuses (par âge) :

- **Marie Madeleine GUINARD**. Née en 1698, décédée le 26 septembre 1770.
- **Marguerite FEUILLOT**. Née en 1707. Nom de religion : sœur Marguerite de sainte Agathe. Décédée le 11 mai 1771.
- **Catherine REBAST**. Décédée le 8 novembre 1782.
- **Françoise FOREY**. Décédée le 8 novembre 1782.
- **Denise LILLE**. Décédée le 30 novembre 1788.
- **Antoinette CHEUZEVILLE**. Née le 29 décembre 1712 à Belleroche, fille d'Antoine Cheuzeville et de Marie Boisson. Profession le 11 septembre 1741. Nom de religion : sœur Antoinette de sainte Ursule.
- **Benoîte SERVIER**. Née en 1716, fille de Jean Servier et de Laurence Deverchère. Décédée le 7 décembre 1788.
- **Pierrette ROBERT**. Née en 1721. Décédée le 2 décembre 1788.
- **Claudine BEROUJON**. Née le 21 novembre 1722, fille de Pierre Béroujon et de Jeanne Durand. Profession le 21 mai 1744. Nom de religion : sœur Claudine de sainte Claire.
- **Madeleine DESVERNAY**. Née en ? à Régny, fille de Léonard Desvernay et d'Anne Fleury Ponchon. Profession le 26 avril 1748. Nom de religion : sœur Madeleine de sainte Rosalie.
- **Claudine LACHARME**. Fille de Claude Lacharme et de Claudine Laplace. Décédée le 8 janvier 1789.
- **Pierrette Louise VEDEAU**. Née le 13 mars 1729 à Matour, fille de Jean Vedau et de Marie Momessin. Profession le 28 octobre 1751. Nom de religion : sœur Louise de sainte Thérèse.
- **Louise POUPET**. Née le 16 mai 1730 à Roanne, fille de Claude Poupet et de Marie-Anne Roland. Prise d'habit le 15 mai 1763, comme sœur choriste. Nom de religion : sœur Louise de saint Augustin. Décédée le 9 août 1790.
- **Benoîte LONGERE**. Née le 18 mars 1733 à Cublize, fille de Pierre Longère et de Marie Desvernay. Profession le 4 octobre 1753. Nom de religion : sœur Benoîte de sainte Reine.
- **Antoinette LONGERE**. Née le 20 mars 1734, fille de Pierre Longère et de Marie Desvernay. Profession le 30 novembre 1756. Nom de religion : sœur Antoinette de sainte Angèle.
- **Marguerite Fleury DESVERNAY**. Née le 26 mars 1734 à Saint-Symphorien-de-Lay, fille de Léonard Desvernay et de Marguerite Jousserand. Profession le 28 avril 1756. Nom de religion : sœur Jeanne de sainte Rose.
- **Gabrielle BARELLE**. Née le 8 mai 1735 à Villemontais, fille du sieur Barelle et d'Antoinette Ferrier. Profession le 5 juin 1756. Nom de religion : sœur Gabrielle de sainte Hélène.
- **Marie BARDET**. Née le 10 juillet 1735 à Charlieu, fille du sieur Bardet et de Françoise Buynand. Profession le 21 janvier 1756. Nom de religion : sœur Marie de sainte Colombe.

- **Marie MARDUEL**. Née le 17 septembre 1735 à Theizé, fille de Benoît Marduel et de Marie Cailliat. Profession le 28 mai 1759. Nom de religion : sœur Marie des Séraphins.
- **Constance LABRUYERE**. Née le 18 octobre 1735, fille de Louis Labruyère et de Constance Besson. Profession le 16 novembre 1756. Nom de religion : sœur Constance de saint Louis.
- **Françoise MAGDINIER**. Née le 12 décembre 1737 à Affoux, fille d'Etienne Magdinier et de Jeanne Roviscaud. Prise d'habit le 19 janvier 1764, comme sœur choriste. Nom de religion : sœur Françoise de saint Basile.
- **Eléonore GACON**. Née le 18 janvier 1738 à Jonay (Jonzy ?), fille de Jean Gacon et de Philibert Derains. Profession le 13 septembre 1760. Nom de religion : Eléonore de sainte Victoire.
- **Catherine MICHELET**. Née le 2 août 1740 à Charlieu, fille de François Michelet et de Catherine Devillaine. Profession le 20 juillet 1761. Nom de religion : Catherine de sainte Ursule. Décédée le 6 septembre 1790.
- **Marie Philippe ADAM**. Née le 30 septembre 1740 à Charlieu, fille de François Adam et de Jacqueline Alagrolette. Profession le 11 février 1762. Nom de religion : Marie de saint Michel.
- **Jeanne-Marie VALENCE**. Née le 16 avril 1744 à Roanne, fille de sieur Valence de Minardièrre et de Madeleine de La Rochette. Prise d'habit le 3 juin 1765, comme sœur choriste. Nom de religion : sœur Jeanne de sainte Rose.
- **Marie FLEURY**. Née le 25 janvier 1739 à Saint-Igny-de-Roche, fille de Pierre Fleury et d'Anne Boisseaud. Prise d'habit le 5 février 1766, comme sœur choriste. Nom de religion : sœur Marie de sainte Cécile. Décédée le 17 avril 1787.
- **Jeanne Marie Charlotte PERRYAY**. Née à Marcigny, pas de date de naissance, fille de Hugues Perray et de Renée Marie Marcel. Prise d'habit le 4 septembre 1771, comme sœur choriste. Nom de religion : sœur Jeanne de sainte Julie Décédée en 1772.
- **Claudine THEVRETON**. Née à Mars, pas de date de naissance. Fille de Claude Thevretton et de [?] Labrosse. Prise d'habit le 4 septembre 1774. Sœur converse.
- **Marie MICHELON**. Née le 6 mars 1747, à La-Chapelle-de-Guinchay, fille de Claude Michelin et de Marie-Anne Blicard. Sœur converse, le 18 septembre 1774. Sœur choriste, le 14 janvier 1777. Nom de religion : sœur Marie de sainte Scholastique.
- **Etiennette DELACHARME**. Née le 11 décembre 1749 à Matour, fille de Jean Delacharme et de Marianne Vedeau. Prise d'habit le 6 février 1772, sœur choriste en janvier 1774. Nom de religion : sœur Etiennette de sainte Elisabeth.
- **Louise DUSSARD**. Née le 24 février 1751 à Mardore, fille de Claude Dussard et de Vincente Laurent. Sœur converse le 14 janvier 1777, sœur choriste le 15 mai 1780. Nom de religieuse : sœur Louise de saint Alexis.
- **Jeanne Marie DELACHARME (ou LACHARME)**. Née le 6 mars 1751 à Matour, fille de Jean Delacharme et Marianne Vedeau. Prise d'habit le 6 février 1772, sœur choriste en février 1774. Nom de religion : sœur Marie de l'Assomption.
- **Jeanne Marie MUGUET**. Née le 17 juillet 1755 à La-Chapelle-de-Mardore, fille de Jean-Claude Muguet et de Jeanne Marie Monrocher. Prise d'habit le 3 décembre 1775, sœur choriste le 25 février 1778. Nom de religion : sœur Marie de sainte Agathe.
- **Benoîte Gabrielle BELLET**. Née le 27 janvier 1757, fille de Claude Bellet et de Marie Chevallier. Prise d'habit le 14 octobre 1776. Sœur choriste le 25 octobre 1778. Nom de religion : sœur Gabrielle de sainte Germaine.
- **Jeanne THEVENET**. Née le 25 septembre 1757 à Saint-Julien-de-Cray, fille de Jean Thévenet. Profession le 5 juin 1787, comme sœur converse. Nom de religion : sœur Jeanne de sainte Madeleine.
- **Claudine BELIN-RICHET**. Née le 18 mars 1758 à Charlieu, fille de Benoît Belin-Richet et d'Antoinette Thévenard. Prise d'habit le 1er mai 1776, sœur choriste le 10 juin 1779. Nom de religion : sœur Claudine de saint Benoît.
- **Marie-Josèphe CHEUZEVILLE**. Née le 4 novembre 1759 à Bellerocche, fille de Benoît Cheuzeville et de Catherine Alex. Prise d'habit le 28 août 1781. Nom de religion : sœur Marie de sainte Julie.
- **Anne LEBAST**. Née le 4 septembre 1762 à Saint-Georges-de-Reneins, fille de Gabriel Lebast et de Benoîte Beillard. Profession le 5 juin 1787. Nom de religion : sœur Anne de sainte Croix.

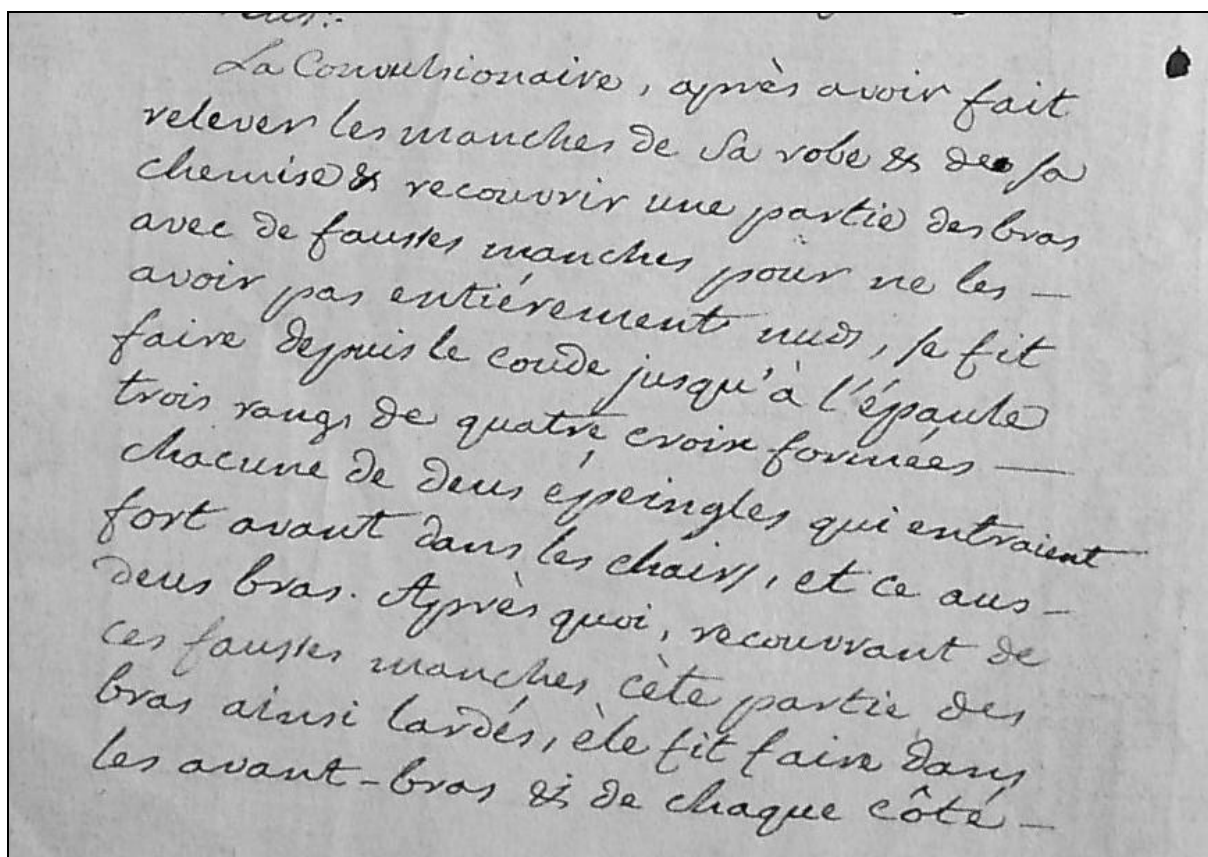
Annexe n° 3

Comparaison entre l'écriture de la sœur Vedeau et l'écriture du journal



je soussignée supérieure du monastere de
sainte Thérèse de Charlieu Certifie, que les deux
apertures, sont les seul qui se sont faite dans
notre Communauté, et qu'il n'ya point eu de
profession n'y acte mortuaire. fait
ce vingtisme decembre mil sept cent
soixante et deux: me Louise de sainte Thérèse

Doc. 1 : extrait du registre des prises d'habit du couvent des Ursulines de Charlieu (A.D.L., H 3 / 1).
Autographe de Pierrette Vedeau (sœur Louise de sainte Thérèse) en 1772.



La Convulsionnaire, après avoir fait
relever les manches de sa robe & de sa
chemise & recouvrir une partie des bras
avec de fausses manches pour ne les
avoir pas entièrement nus, se fit
faire depuis le coude jusqu'à l'épaule
trois rangs de quatre croix formées
chacune de deux épingles qui entraient
fort avant dans les chairs, et ce aus-
sés ces fausses manches, cette partie des
bras ainsi lardés, elle fit faire dans
les avant-bras & de chaque côté

Doc. 2 : extrait du journal des convulsionnaires de Charlieu.